

bureau de poste, dont M. l'abbé Leuret fut le premier titulaire. Le service n'était guère chargé, puisque la malle ne partait de Moose-Jaw qu'une fois tous les mois. Néanmoins, c'était un progrès. Les maîtres de poste qui vinrent ensuite furent : MM. Pascal Bonneau, 1896-98 ; J.-Ls Légaré, 1898-1918 ; H. R. Howlett, 1918-19 et J.-D. Boucher, 1919-20. Léopold Sylvestre est le maître de poste actuel.

Ce fut en l'année 1895 qu'eut lieu la première visite pastorale de Mgr J.-A. Langevin à Willow-Bunch. Mgr Taché, homme dont la mémoire demeurera en bénédiction, était mort le 12 juin 1894, et Mgr Langevin avait été appelé à lui succéder. D'une activité dévorante et d'un zèle inlassable, le Canada n'allait pas tarder à connaître son courage et sa combativité.

Dès la première année de son épiscopat, le nouvel archevêque résolut de visiter les régions les plus reculées de son immense diocèse. Or Willow-Bunch était justement la dernière étape. Accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Arthur Béliveau, qui devait un jour lui succéder sur le trône archiepiscopal de St-Boniface, le nouvel archevêque se rendit à la station la plus prochaine, Moose-Jaw. Là, il trouva, en descendant du train, une délégation qui l'attendait. La route était longue, comme on le sait, 90 milles dans la plaine. Il fallut faire étape et coucher sous la tente. A une dizaine de milles de Willow-Bunch, une brillante escorte de cinquante cavaliers, commandés par André Gaudry, salua le prélat d'une salve de mousqueterie ; puis, après avoir reçu sa bénédiction, le précéda jusqu'à l'église.

Charmé d'un tel accueil, l'Archevêque improvisa une de ces allucutions dont il avait le secret et gagna du coup le cœur de ses enfants de Willow-Bunch. Au cours de sa visite, il confirma 66 personnes tant enfants qu'adultes et laissa tout le monde sous le charme.

M. l'abbé A. Leuret n'eut personne pour le remplacer, lors de son départ au printemps de 1896. Pendant trois ans, la paroisse devait retomber à l'état de mission. Le Rév. Père St-Germain, dont le cœur était demeuré attaché à ses métis de Willow-Bunch, les visitait deux fois l'année. Nous le retrouvons avec eux en juin et novembre 1896, en mars et juillet 1897, en mai et octobre 1898. Mais un pareil état de choses ne pouvait durer. Le 26 octobre 1898, un second curé résidant fut nommé à Willow-Bunch dans la personne de M. l'abbé Emmanuel Garon.

Ce prêtre zélé trouva tout plus ou moins délabré. L'école avait été fermée, faute de ressources et d'entente parmi les paroissiens. M. Garon la fit ouvrir et la confia à Mlle Antonia Granger (15 janvier 1899). Puis il se mit à l'œuvre pour la construction d'une église. Il obtint de Jean-Louis Légaré un terrain situé à trois milles de l'ancien site, dans un endroit plus propice à l'agrandissement futur du village.

Les bons Métis, aidés de leur curé, transportèrent de la pierre sur les lieux et montèrent un four à chaux. Tout allait à merveille, et le soir on se reposait au son de l'harmonica du géant Beaupré. Les travaux devaient commencer au printemps de l'année suivante (1900), et déjà M. Delphis Chartier, de St-Lazare, Fort-Ellice, en avait obtenu l'entreprise, lorsque M. l'abbé Garon reçut la nouvelle de son changement et de sa nomination à la difficile mission de Wolseley. Il quitta donc avec regret Willow-Bunch, 29 mai 1900.

M. l'abbé E. Garon était né aux Trois-Pistoles, comté de Témiscouata, le 17 mai 1874. Ordonné prêtre à St-Boniface le 21 décembre 1897, vicaire à Qu'Appelle en 1898, il avait été nommé curé de Willow-Bunch à la fin de la même année. De Wolseley, où il séjourna cinq années, il alla



(1) Mgr A. Langevin, (2) abbé Leuret, (3) abbé E. Garon,  
(4) abbé Passaplan, (5) abbé A. Lemieux, curé actuel.

exercer le ministère au diocèse de Vancouver. Il est actuellement curé de Foleyet, Vicariat Apostolique du Nord-Ontario.

Son successeur intérimaire fut le bon Père St-Germain qui, malgré le poids des ans, ne demandait pas mieux que de retourner vers ses Métis de Willow-Bunch. Mais des travaux importants l'attendaient : la construction de l'église. M. l'abbé Garon était parti à la veille de mettre le projet à exécution. Déjà, nous l'avons vu, une bonne quantité de pierres avait été tirée et le fourneau à chaux, préparé. D'avance l'on avait raison de douter si la vieillesse et les infirmités du Père St-Germain ne l'empêcheraient pas de continuer l'œuvre commencée. De quel œil verrait-il le changement de site ? Est-ce que ses efforts ne tendraient pas à conserver l'emplacement premier ? Ce qu'on pouvait supposer, arriva. Le Père St-Germain, qui avait vécu vingt années durant à l'endroit primitif, se montra adversaire irréductible du site nouveau, et Mgr Langevin, par condescendance, se rendit à sa volonté. Le 21 octobre 1900, Monseigneur fit une visite au vénérable vieillard. Comme elle n'avait pas été annoncée, le Père St-Germain était absent. Monseigneur présida aux offices du dimanche, prêcha et laissa une ordonnance. Il demandait d'abord de s'assurer un terrain de 160 acres et d'en obtenir le titre, avant de commencer la construction. Il pourvut en même temps à l'honnête sustentation du desservant. Chaque éleveur (*rancher*) devrait donner en moyenne \$25.00 jusqu'à concurrence de \$50.00. Les plus pauvres familles devraient fournir au moins \$10.00 à part un voyage de foin et de bois, etc.

Dans le but de presser la construction, Monseigneur fit une seconde visite au printemps suivant (28 avril 1901).

Il-enof rma 42 personnes.



Groupe de colons franco-canadiens (1907)

Dans une ordonnance, il fit appel à l'esprit de foi des paroissiens afin de donner à Dieu le plus tôt possible un temple convenable. Il les invita à ajouter de nouvelles souscriptions aux \$329.00 piastres déjà versées et à employer des moyens extraordinaires pour augmenter cette somme. Il leur demanda de faire des quêtes spéciales les dimanches et fêtes, de vendre les bancs deux fois par année, de procéder au charroyage de la pierre, etc.

Une seconde question qui attira son attention fut la fondation d'un couvent près de l'église pour répondre aux besoins de la population.

“ Nous croyons, écrit-il, que la fondation d'un couvent près de l'église répondra aux désirs de tous sans exception et que se sera le seul moyen de procurer aux enfants le bienfait de l'éducation, puisque les plus éloignés pourront être placés en pension durant la semaine.”

Mais toutes ces démarches et ce beau zèle devaient demeurer sans lendemain. Le Père St-Germain était trop vieux pour aborder de semblables travaux. L'année suivante, la communauté des Oblats demanda comme une faveur d'abandonner la mission, et Mgr, faisant droit à leurs instances, envoya à la place du Père St-Germain un prêtre suisse français, M. l'abbé C.-J. Passaplan.

En nommant ce dernier à la cure de Willow-Bunch, Monseigneur Langevin lui avait dit : “ Je vous nomme curé de Willow-Bunch, il y a là une nouvelle église à construire sur le terrain donné par M. Jean-Louis Légaré (80 acres pour l'église et le cimetière).

D'après ces paroles et d'après les événements précédents, il ressort que la volonté de l'Archevêque était demeurée au fond de fixer l'église sur le terrain de Jean-Louis Légaré, et les instances et la pression seules du Rév. Père St-Germain l'avaient engagé à revenir sur sa première

décision. Quoi qu'il en soit, cette construction tenait beaucoup au cœur de Monseigneur, puisqu'il se décida à faire une nouvelle visite, la 3e en l'espace de trois années, à une paroisse distante de St-Boniface de 600 milles et éloignée de 90 milles du chemin de fer. Monseigneur Langevin se rendit donc à Willow Bunch, le 10 mai 1903. Malheureusement les changements trop fréquents de curé, les délais dans la construction, les tergiversations sur le choix du site de la nouvelle église avaient fini par irriter, aigrir les esprits ; et comme conséquence, une trentaine de paroissiens, à l'annonce de l'arrivée de l'Archevêque, étaient partis pour Moose-Jaw dans le but évident de ne pas le rencontrer. Ils le croisèrent à mi-chemin et ne daignèrent même pas le saluer. Monseigneur ne fut pas sans en ressentir du chagrin, d'autant plus qu'il avait rencontré quelques heures auparavant une caravane de Sioux qui l'avaient salué si aimablement, qu'il en était resté dans l'admiration. Cette dernière démarche, comme les précédentes, devait demeurer sans résultat, puisque, à cette même visite, M. l'abbé C.-J. Passaplan demanda son rappel. Il demeura cependant deux années encore avant de partir, mais miné par la maladie il n'osa rien entreprendre pour entrer dans les vues de son Évêque.

M. l'abbé Passaplan a gardé un bon souvenir de son séjour dans l'Ouest, puisqu'après plusieurs années passées en Europe, il est revenu et occupe actuellement la cure de Ste-Marthe de Rocanville.

“ Dès la première année,” a-t-il écrit, “ je me familiarisai facilement avec les habitudes de cette population métisse. Leur genre de vie simple et leur franchise me plaisaient ; en général, ils se montraient affables et généreux, sauf de rares exceptions. Ils obéissaient au prêtre et le respectaient mieux que tout autre. En outre je n'ai

qu'à me féliciter des bonnes relations que j'ai gardées avec les quelques familles canadiennes-françaises qui se trouvaient alors à Willow-Bunch. Tous ensemble formaient, sans contredit, une des meilleures paroisses du diocèse et je l'aimais sincèrement."

A ses heures de loisir, et elles devaient être nombreuses dans ce temps-là, M, Passaplan aimait à faire des promenades aux environs de Willow-Bunch et se livrait à des études géologiques et autres. Il ne manquait pas non plus de deviser avec les bonnes gens de l'endroit sur les richesses et l'avenir probable de ce pays. Nous lui laissons la parole.

"Durant les premiers mois, j'étudiai la localité que j'admirais et j'éprouvais une grande satisfaction de faire de temps en temps une promenade dans ses belles coulées et ses côteaux boisés, où je découvrais par-ci, par là, des sources d'eau et des mines de charbon. En examinant de près certains morceaux de charbon, de petits brillants attiraient mon attention et piquait ma curiosité au vif : après les avoir examinés attentivement, je me persuadais que c'était du diamant en formation, ils en avaient toutes les apparences. Comme ce charbon de surface était encore trop jeune, ces brillants ne pouvaient pas être assez pétrifiés, et je demeurais sous l'impression que, si on creusait au moins 100 pieds de profond, on y découvrirait du diamant assez dur pour le commerce. Plus je réfléchissais à toutes ces choses, plus je me persuadais que ces vastes prairies vierges et ce sol d'une merveilleuse fertilité, ces coulées et ces riantes collines, ces sources d'eau indiquant la présence du pétrole un peu partout, ces lacs qui font l'agrément et la fertilité du pays, ces mines de charbon inépuisables qui recèlent de réelles surprises, étaient autant de motifs de succès pour l'avenir de Willow-Bunch, qui cache dans son sein des trésors immenses que les généra

tions futures découvriront en fouillant profondément dans ses entrailles.”

“ Les jours se suivent ”, a dit quelqu’un, “ et ne se ressemblent pas. ” C’est bien le cas des hivers de l’Ouest. M. Passaplan l’a expérimenté dans les trois années qu’il a passées à Willow-Bunch. Écoutons-le ; “ Dans ce pays, écrit-il encore, les hivers se succèdent, mais sont loin de se ressembler. Celui de 1903 fut le plus agréable que j’ai vécu durant 45 ans, et nous fîmes dans ce temps-là le voyage de Willow-Bunch à Moose-Jaw en voiture d’été. Nous avons enregistré seulement 15 jours de petit froid. Sauf ces deux semaines de froid, j’ai récité mon bréviaire tout l’hiver en me promenant. Mais l’hiver 1904, de mémoire d’homme fut le plus terrible qui fut. La première tempête commença à la fin d’octobre 1903 et finit en avril 1904. Ce fut un de ces hivers fin de monde pour la plupart des bêtes à cornes ; il en mourrait par milliers par la faim et le froid. Ce fut la ruine pour les gens de Willow-Bunch qui perdirent toutes leurs bêtes, sauf deux ou trois qui possédaient de bons abris et qui avaient été assez prévoyants pour se procurer suffisamment de fourrage dans la belle saison. ”

Ce fut cette même année, 1904, que le Gouvernement fédéral établit à Willow-Bunch une station de télégraphie. C’était une amélioration sensible. Du coup, la région du sud des Territoires se trouvait reliée au reste du monde. Notre sympathique ami, M. Marc-A. Noël, nommé agent aux tout premiers jours, occupe encore aujourd’hui la position. C’est dire sa compétence et son application. Toujours prêt à seconder les bons mouvements qui se dessinent dans la paroisse, il occupe de plus le poste de Secrétaire-trésorier de la Société St-Jean-Baptiste depuis sa fondation.

## CHAPITRE II

---

### CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET VISITE PASTORALE

Le quatrième curé séculier de Willow-Bunch fut M. l'abbé Alphonse Lemieux. Né le 4 octobre 1862, à Ste-Anne de la Pocatière, P. Q., M. l'abbé Lemieux fit son cours classique au collège du même nom. Après avoir étudié la théologie au Séminaire de Québec, il se rendit dans l'ouest, étant encore séminariste, et acheva sa théologie chez M. le curé Caron de Régina. Il fut ordonné dans cette ville, le 28 février 1892, par feu Mgr Pascal, évêque de Prince-Albert.

Nommé vicaire à la cathédrale de St-Boniface, il devint après un an et demi desservant de Selkirk, puis curé à Oak-Lake et missionnaire-fondateur de St-Raphaël de Cantal, où M. l'abbé J. Gaire avait établi quelques familles d'immigrants. Ayant eu l'occasion d'aller remplacer un curé aux États-Unis, il profita de son voyage pour rapatrier un certain nombre de Franco-Canadiens et d'en renforcer la paroisse de Cantal. Il bâtit de ses propres deniers une maison-chapelle, et l'année suivante une modeste église s'éleva à côté de la maison-chapelle qui fut convertie en presbytère.

C'est au mois d'avril 1905 que M. Lemieux fut nommé curé de Willow-Bunch et qu'il y commença le fructueux ministère qui dure encore. Il trouva en arrivant une église tombant en ruines, et lui-même passa l'été sous la tente. Entrant dans les vues de son évêque, il se mit d'arrache-

piéd à l'œuvre de la construction des édifices paroissiaux : presbytère, église et plus tard couvent. Depuis bientôt sept ans que ces constructions étaient décidées : rien n'avait été fait. Ses trois prédécesseurs, sans qu'il y eut de leur faute, avaient, comme on dit, piétiné sur place. Il était grand temps d'aboutir.

Il commença par démolir la vieille chapelle. Avec le bois, Léon Currat et ses hommes construisirent le presbytère qui fut achevé avant l'hiver de la même année (1905). Entre temps les offices étaient célébrés dans la maison d'école. L'année suivante, ce fut le tour de l'église. Les entrepreneurs furent Joseph Boucher et Romuald Granger de St-Gabriel-de-Brandon, P. Q. Les ouvriers furent la plupart des Franco-Canadiens qui les premiers prirent des "homesteads" : Philippe Mondor, Arthur Lavallée, Jos. Lauzière, U. Audet, Arcade Bergeron, A. Currat, etc. Napoléon Durand dirigeait les travaux.

Les fondations de l'église, en pierre des champs, furent commencées le premier mai 1906. Elles ont huit pieds de hauteur. Le reste de l'édifice est en bois. La chaux fut faite sur place avec de la pierre calcaire des environs, sous la surveillance de François Currat.

En novembre tout était achevé, et l'année suivante, Mgr Langevin, réjoui de la construction de ce nouveau temple, venait en présider la bénédiction solennelle. *Les Cloches de St-Boniface*, à l'époque, ont publié un compte-rendu que nous sommes heureux de reproduire :

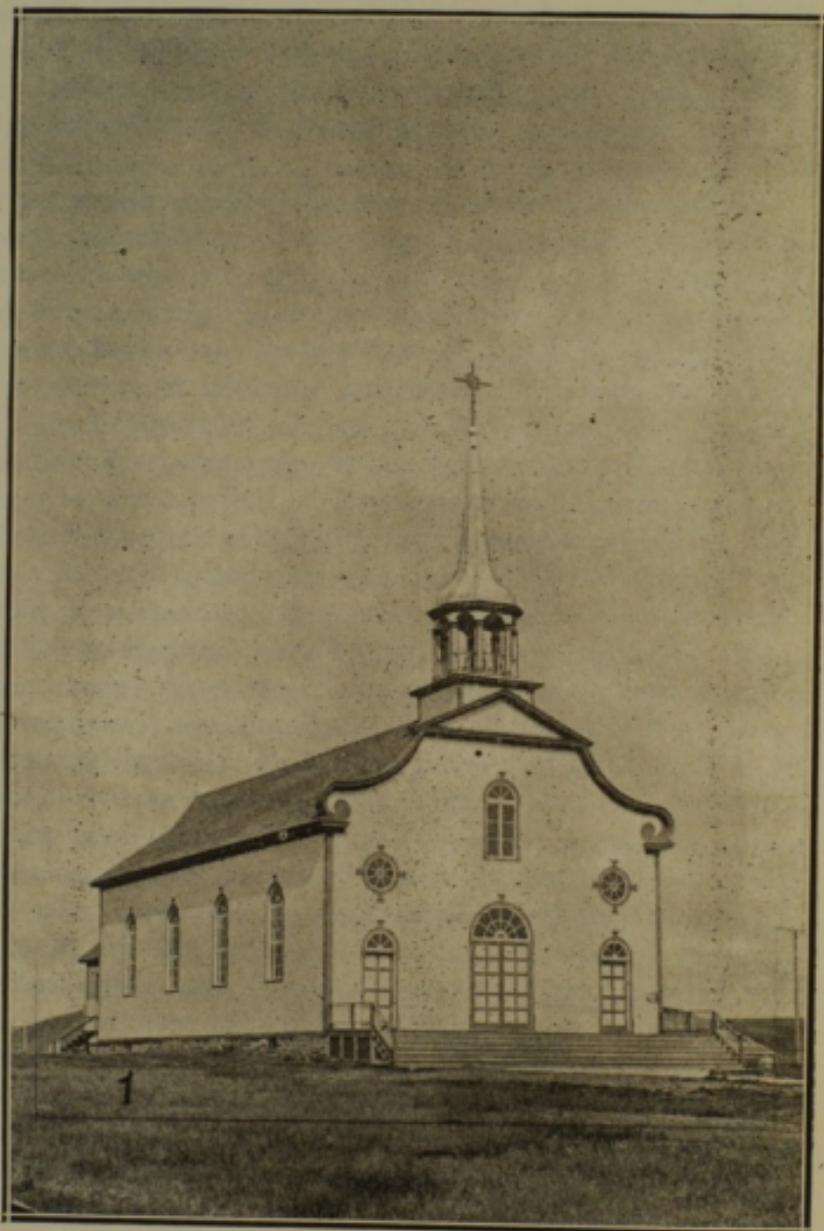
### VISITE PASTORALE

"ST-IGNACE-DES-SAULES, VULGO "LA HART-ROUGE"  
WILLOW-BUNCH, SASK. DU 31 MAI AU 3 JUIN 1907.—

"Parti de St-Boniface, mercredi, le 29 à midi, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, accompagné de MM. les abbés

Woodcutter, aumônier, et Bellavance, secrétaire de la visite, arrive à Moose-Jaw à 1½ h. le lendemain. MM. les abbés Gravel, curé de Moose-Jaw et Richeux, du Collège de St-Malo, France, en visite chez M. le Curé, reçoivent Sa Grandeur à la gare.

“ Trois voitures envoyées par M. l'abbé Lemieux, curé de St-Ignace-des-Saules, et conduites par MM. Zacharie Chartrand, Johnny Chartrand et Louis Dumais, arrivent à 8 heures. A 10 h. Monseigneur prend place dans une de ces voitures ; MM. les abbés Bouillon, curé d'Oak-La e ; N. Poirier, curé de St-Maurice ; Chs Poirier, curé de St-Raphaël ; Benoît, curé de Qu'Appelle (Station) ; Ferland, curé de St-Antoine, et Richeux se joignent à Sa Grandeur pour parcourir 90 milles qui séparent St-Ignace de Moose-Jaw. M. l'abbé Woodcutter est resté à Qu'Appelle. Raconter ici dans tous les détails, les péripéties agréables et désagréables de cette course à travers cette partie du pays encore inhabitée, serait chose fort intéressante, à plus d'un point de vue, pour un grand nombre de nos lecteurs, mais l'espace est trop restreint. A mi-chemin nous rencontrons M. le Curé de St-Ignace, venu au-devant de Sa Grandeur. Après une nuit passée sous la tente, nous arrivons le lendemain, 1er juin, 4 hrs p. m. Une grande partie de la population, conduite par M. l'abbé Mesnage, vicaire, vient à la rencontre de Mgr l'Archevêque. Plusieurs cavaliers et quelques voitures étaient venus à 12 milles vers Moose-Jaw, faire escorte à Sa Grandeur. A 5 hrs, Mgr l'Archevêque se rend du presbytère à l'église, accompagné du clergé et des fidèles. C'est le 1er juin, Sa Grandeur fait l'ouverture du mois du Sacré-Cœur, et quoique fatiguée par cette course de deux jours, n'hésite pas à nous entretenir pendant une demi-heure sur le Sacré-Cœur de Jésus.



L'église actuelle de Willow-Bunch.

“ La journée se termine par la bénédiction du T. S. Sacrement et l'absoute au cimetière.

“ Le lendemain, dimanche, 2 juin, Mgr l'Archevêque dit la sainte Messe à 8 hres, pendant laquelle il distribue la sainte communion à 130 personnes. Pendant ce temps, les messes se succèdent aux autels latéraux. A l'issue de la messe, Monseigneur adresse la parole aux fidèles réunis en grand nombre. A dix heures, grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé Bouillon, assisté des deux abbés Poirier comme diacre et sous-diacre. Monseigneur assiste au trône en cappe-magne, ayant à sa droite M. l'abbé Richeux, à sa gauche, M. l'abbé Ferland. Après la messe, Sa Grandeur explique à l'auditoire les sept dons de l'Esprit-Saint que recevront dans un instant les personnes qu'Elle va confirmer. Vingt-cinq personnes reçoivent ensuite l'onction sainte et l'imposition des mains de Sa Grandeur.

“ Après la présentation d'une adresse résumant le progrès qu'a fait la paroisse depuis la dernière visite de Sa Grandeur, en 1903, et lue par M. Lapointe, Mgr l'Archevêque parla en anglais et en français. Sa Grandeur n'eut que des paroles élogieuses à adresser à cette population qui, selon l'expression employée, a tant fait pour maintenir l'honneur de la foi catholique dans cette partie du pays, surtout durant ces deux dernières années. Lors de la visite de Sa Grandeur en cette paroisse, en 1903, St-Ignace-des-Saules ne possédait qu'une misérable petite église en pièces de bois équarries superposées ; aujourd'hui, grâce au bon vouloir des paroissiens, au dévouement et à l'esprit d'initiative du zélé curé de l'endroit qu'est M. l'abbé Lemieux, la paroisse possède une magnifique église de 86 pieds par 40, plus une sacristie de 20 par 18. Cette église, assise sur des fondements de pierre de 8 pieds de hauteur, est terminée à l'intérieur et peinte à l'extérieur. Le clocher qui s'élève



Le presbytère et le couvent de Willow-Bunch

à 70 pieds dans les airs, abrite une jolie petite cloche au son argentin, qui sait se faire entendre à une grande distance. Le presbytère, terminé cette année, mesure 30 pieds de longueur par 26 de largeur. Le coût de l'église et du presbytère est de \$8,600. Le transport seul des matériaux, de Moose-Jaw à St-Ignace, a coûté \$1,000, et encore les paroissiens en ont-ils transporté les deux tiers gratuitement. En voyant cet église et ce presbytère construits à 90 milles du chemin de fer, avec une telle somme, on ne peut qu'admirer l'exécuteur d'une entreprise si difficile. Bravo ! Honneur à vous, paroissiens de Willow-Bunch, honneur à votre dévoué curé ! Vous avez prouvé une fois de plus que rien n'est impossible à celui qui sait vouloir !

“ Le terrain sur lequel s'élèvent l'église et le presbytère, comprend 80 acres et a été donné par M. Jean-Louis Légaré.

“ A deux heures la population se rassemble de nouveau dans l'église pour la procession de la Fête-Dieu. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque porte le Saint Sacrement, M. l'abbé Richeux et M. l'abbé Ferland l'assistent comme diacre et sous-diacre ; les autres membres du clergé, revêtus de l'aube et de la chasuble, l'accompagnent ; des enfants sèment des fleurs devant le Saint Sacrement, d'autres l'encensent de leur mieux, l'auditoire recueilli prie avec ferveur, il le faut bien, c'est si imposant. Dire que la population de St-Ignace n'avait jamais été témoin d'une telle démonstration n'est que ce que nous avons entendu de la bouche de plusieurs, après la cérémonie. Après la bénédiction, Monseigneur fait ses adieux à la paroisse, et à 5 heures, reprend la voiture en destination de la Rivière-la-Vieille, colonie encore au berceau, située à 60 milles au nord-ouest de St-Ignace-des-Saules. M. André Gaudry

conduit Monseigneur, 10 cavaliers et 30 voitures nous accompagnent.”

Afin de permettre au curé de Willow-Bunch de se consacrer plus entièrement à la construction des édifices religieux, Monseigneur Langevin lui envoyait, en 1906, un vicaire dans la personne de M. l'abbé Mesnage. Nous l'avons vu à Willow-Bunch, à la visite pastorale, alors que son Archevêque venait de l'appeler à la desserte de St-Adéland. M. l'abbé Mesnage est décédé depuis.

Il devait s'écouler quelques années avant que la paroisse se paye le luxe définitif d'un vicaire. Ceci arriva en 1911, alors que M. l'abbé A. Meleux, Français d'origine, fut appelé à Willow-Bunch. Après une année, il quitta pour occuper un poste de curé dans le diocèse. Il est repassé depuis en France. M. l'abbé J.-O. Faucher lui succéda (1912-13). A part l'aide qu'il prêta à la paroisse, il visita régulièrement les missions de la Rivière-aux-Trembles (Fife Lake) et de Leeville (Assiniboia). Il est aujourd'hui curé de Ceylor, Sask. (100 milles est de Willow-Bunch). M. l'abbé V. Rahard arriva au mois de septembre 1913. Après une année de ministère, il alla fonder la paroisse de St-Victor. Nous aurons l'occasion d'en reparler au cours du présent volume. M. l'abbé J.-B.-L. Meindre assista M. l'abbé A. Lemieux de 1914 à 1915. Cette même année, il était nommé curé de Sainte-Marthe de Rocanville. On remarquera que ces différents vicaires, ainsi que ceux qui ont suivi, n'ont pas occupé longtemps leur office. Dans un diocèse comme celui de Régina, diocèse en formation, il est arrivé bien des fois que des prêtres ont été nommés desservants ou curés après leur première année d'ordination. C'est ce qui explique le court séjour des vicaires à Willow-Bunch.

M. l'abbé C. Rondeau arriva à Willow-Bunch au mois de juillet 1917. L'année suivante, il remplaçait M. l'abbé V. Rahard à la cure de St-Victor. M. l'abbé J.-A. Ménard, qui lui succéda en 1918, fut chargé en même temps de la desserte des missions environnantes. Il a fondé la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Verwood (1919).

Après lui sont venus M. l'abbé A. Turgeon, 1919-20, curé actuel de Mutrie, Sask., M. l'abbé R. Girouard, ordonné à Willow-Bunch en 1920, et M. l'abbé J.-E. Duchaine, nommé curé de Frenchville en septembre 1922. Le vicaire actuel est M. l'abbé O. Brouillard.

Avec le secours d'assistants pour lui prêter main-forte au travail du ministère, les temps nouveaux apportèrent à M. le curé Lemieux un autre appui précieux : un corps de syndics chargé de l'aider dans l'administration temporelle de la paroisse. Cette innovation eut lieu en 1912.

Voici la liste des citoyens qui ont été à l'honneur :

Année 1912 : E. Beausoleil, Zacharie Chartrand, Trefflé Bonneau, Joseph Boucher, François-X. Bellefleur.

Année 1913-14-15 : Dr Arsène Godin, Romuald Granger, E. Beausoleil, F.-X. Bellefleur, Philippe Mondor.

Année 1916 : Octave Hallé, J.-C. Gagné, Philippe Mondor, Romuald Granger, Dr A. Godin.

Année 1917 : Salomon Beauchène, Arthur Lavallée, Octave Hallé, Joseph Duperreault, Philippe Mondor.

Année 1918 : Salomon Beauchène, Arthur Lavallée, Octave Hallé, Joseph Duperreault, Elias Dionne.

Année 1919 : Salomon Beauchène, Arthur Lavallée, Elias Dionne.

Année 1920 : Prudent Lapointe, A.-P. Beausoleil, Elias Dionne.

Année 1921 : Prudent Lapointe, Isaure Lapointe, François Rodrigue.

Année 1922 : François Rodrigue, Geo. Martin, Prudent Lapointe.

Année 1923 : François Rodrigue, Geo. Martin, Gédéon Boisvert.

---

## CHAPITRE III

### LES TEMPS NOUVEAUX

Le premier agent des terres qui résida à Willow-Bunch fut M. Joseph Lapointe, nommé à ce poste en 1901. Huit "townships" avaient été divisés et arpentés en 1886, après les troubles de l'insurrection, et l'on avait sujet de croire que les Métis se les approprieraient promptement. Il n'en fut rien. Jusqu'à la division des provinces en 1905, on n'en compta que 22 qui aient réclamé des "homesteads". Le premier fut le Père St-Germain dont le quart de section enveloppait les édifices religieux. Les autres, par ordre d'entrée, furent : Jean-Louis Légaré, Narcisse Lacerne, Gaspard Beaupré, Zacharie Chartrand, Prudent Lapointe, Jos. Botineau, etc., etc.

A la création des provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan, les Métis, voyant que le flot des colons menaçait de les envahir, se décidèrent enfin de prendre leur part. Il était temps. La vague des immigrants européens déferlait : Allemands, Autrichiens, Norvégiens, Anglais, etc.

Heureusement qu'il y eut à Willow-Bunch des sentinelles vigilantes qui sauvèrent la situation au point de vue catholique et français.

Parmi ceux-là, notons en premier lieu M. l'abbé Lemieux qui ne s'épargna pas et fit des tournées de colonisation ; M. Jean-Louis Légaré qui depuis longtemps exhortait les siens à venir le rejoindre ; Joseph Boucher qui, chaque année, entreprenait des travaux et allait dans la province

de Québec chercher des collaborateurs ; Prudent Lapointe qui avait succédé à son frère, Joseph, et qui, en qualité d'agent des terres, rendit à ses compatriotes d'éminents services, etc.

Les premiers Franco-Canadiens qui, en 1906, aient fait leur demande de "homesteads" furent : Alfred Lalonde ; Geo. Lalonde ; Jos. Boucher ; Ph. Mondor ; M.-A. Noël ; D. Myette ; J.-A. Myette ; E. Myette ; R. Granger ; N. Durand ; Art. Lavallée ; Conrad Légaré ; J. Passaplan ; P. Bonneau ; J. Rivière ; Z. Desautels ; E. Bourke ; etc.

Nous relevons les noms de ceux qui le firent en 1907 : Siméon Ducharme ; A. Rainville ; E. Lauzière ; U. Audet ; A. Bergeron ; J. Degrand ; F. Currat ; A. Currat ; L. Currat ; J. De Larivière ; J. Gagné ; U. St-Julien ; Nap. St-Julien ; J. Dufresne ; H. Champagne ; P. Champagne ; P. Bonnay ; J. Duperreault ; etc., etc. L'émigration continua, s'accentua même les années suivantes.

Avec la venue de tous ces immigrants, avec la création des paroisses, des besoins nouveaux s'imposaient. Personne n'avait songé jusque-là à l'organisation municipale. Elle devenait urgente. Le premier acte officiel inscrit dans le livre des minutes a été le compte-rendu d'une assemblée tenue le 4 janvier 1910, sous la présidence de Pascal Bonneau. Les membres du premier conseil, qui n'était que provisoire, furent : Amédée Beaubien, J. Hazlett, A. Gaudry, W. Ineson et A. Saunier. E. P. de Laforest fut élu secrétaire au salaire de \$150.00 par an. P. Bonneau étant décédé au cours de l'année, M. Amédée Beaubien fut appelé à le remplacer à la présidence et le Dr. A. Godin fut élu à sa place. L'année 1911 vit trois nouveaux conseillers : Oct. Gaudry, Alp. Dauphinais et P. Kabrud.

Dans le cours de l'année suivante, des démarches furent entreprises avec succès auprès du gouvernement provin-

cial pour l'organisation civile de la municipalité, et les élections eurent lieu en décembre avec le résultat suivant : Trefflé Bonneau, maire ; Alfred Lalonde, Joseph Lapointe, B. Lowman, A.-O. Hainstock, conseillers. Depuis 10 ans que la municipalité est reconnue officiellement, le conseil a fait un travail considérable. Son attention s'est portée surtout à l'ouverture des chemins nouveaux nécessités par la concession des homesteads et la fermeture des chemins de prairie courant en tout sens. On peut dire sans exagération, et c'est le sentiment des autorités municipales, que plus de cent mille piastres ont été dépensées à ce travail.

Cet état de choses ne saurait durer. Ce sont les circonstances de temps qui l'ont d'ailleurs commandé, et le jour n'est pas éloigné où les dépenses de ce chef auront considérablement diminué.

Voici maintenant le nom des maires et des conseillers qui ont suivi.

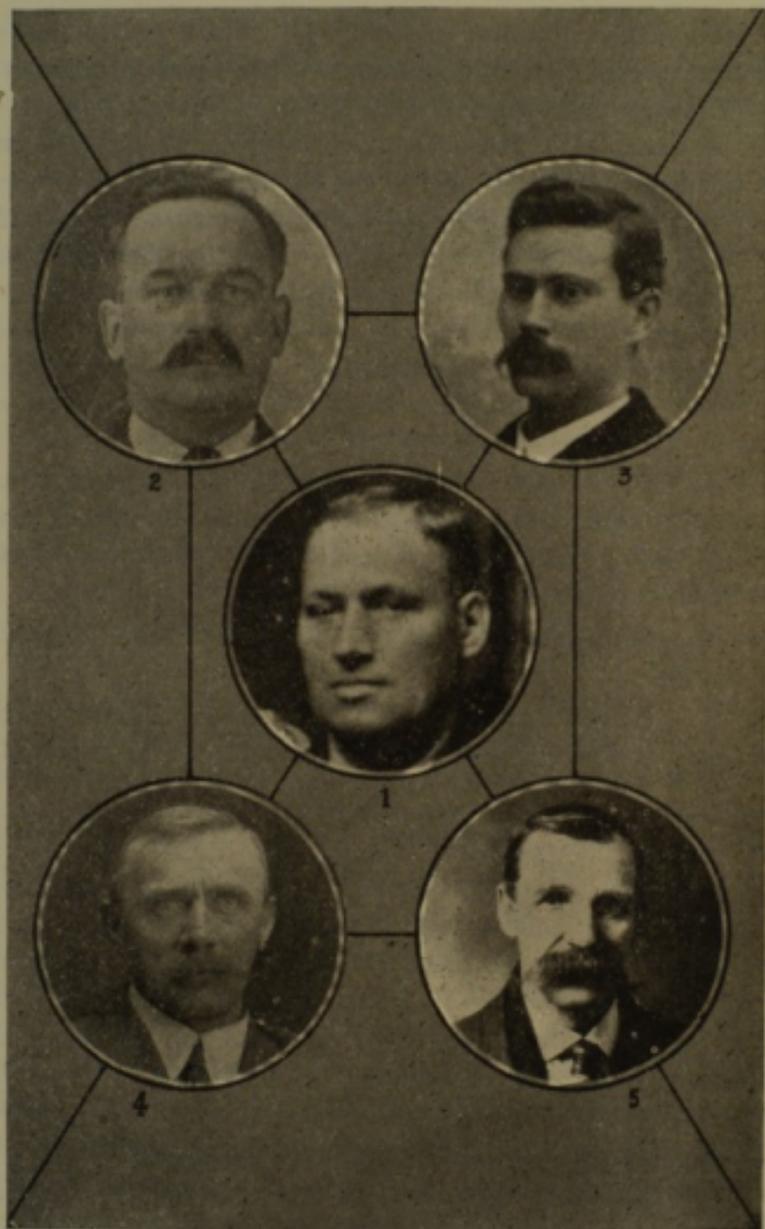
1913 — Maire : Buford Lowman ; conseillers : Jos. Boucher, André Gaudry, J. Hazlett, A.-M. Draxton, U. Horn, Ed. George.

1914 — Maire : Borromée Préfontaine ; conseillers : André Gaudry, Ed. George, A.-M. Draxton, G. Holcombe, G.-C. Garshier, G.-J. Smidt.

1915 — Maire : Br. Préfontaine ; conseillers : André Gaudry, E. L'Espérance, Ern. Desrosiers, A.-M. Draxton, G. Holcombe, Ed. George.

1916 — Maire : W.-B. Bliven ; conseillers : Ern. Desrosiers ; U. Gibbons, C. Angé, A. McNiven, J. Michaelis.

1917 — Maire : W. B. Bliven ; conseillers : C. Angé, A. McNiven, J. Michaelis, J.-F. Bellefleur, David Gaudry, J. Hutchison.



GROUPE DE MAIRES

- (1) T. Bonneau, 1er maire, (2) B. Préfontaine, (3) J.-P. Beauregard, (4) Norb. Parks, (5) W.-B. Bliven, maire actuel.

1918 — Maire : J.-P. Beaugard ; conseillers : J.-F. Bellefleur, A. McNiven, A.-P. Beausoleil, L. Joannis, Jos. Lespérance, A.-J. Kanten.

1919 — Maire : N.-R. Parks ; conseillers : J.-F. Bellefleur, A.-P. Beausoleil, L. Joannis, A.-H. Kanten, Jos. Lespérance, J. Hazlett.

1920 — Maire : N.-R. Parks ; conseillers : J.-F. Bellefleur ; A.-J. Kanten, J. Lespérance, J. Hazlett, Isaure Lapointe, J. McKinnn.

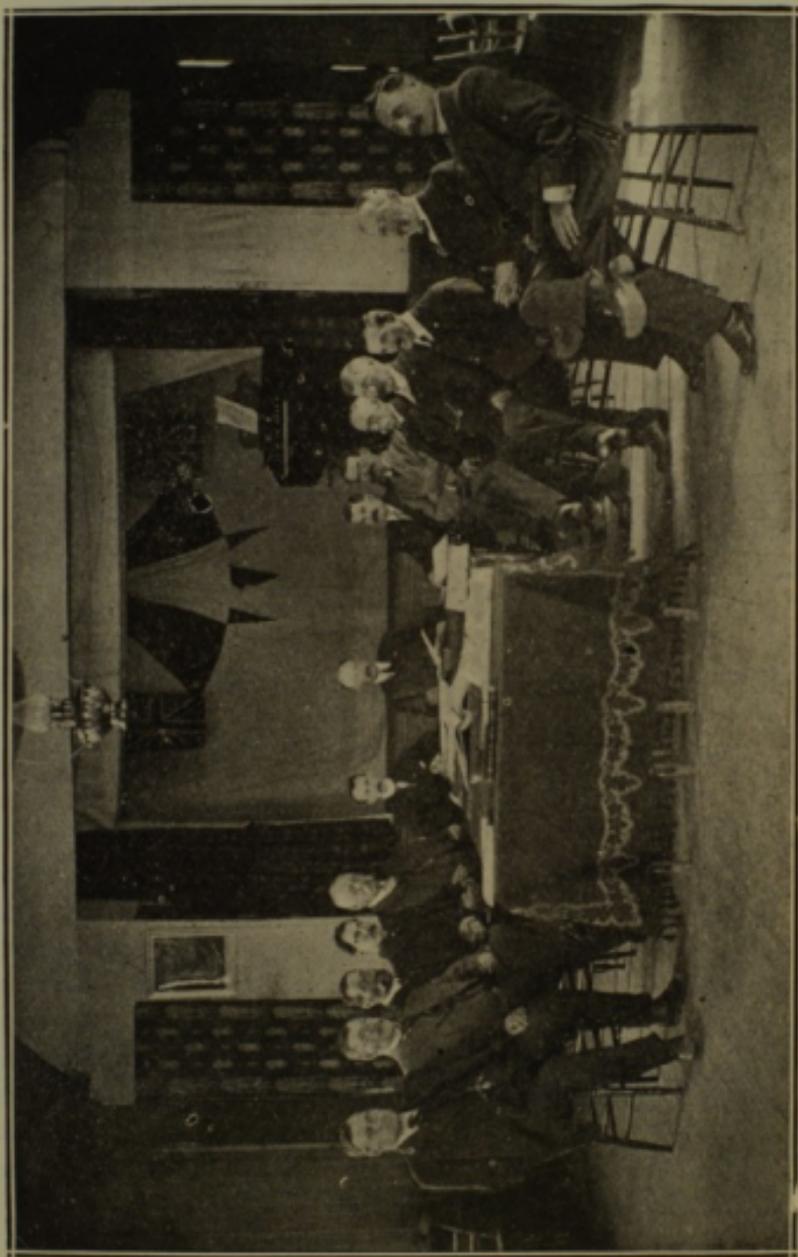
1921 — Maire : W.-B. Bliven ; conseillers : Isaure Lapointe, J. Bonneau, U.-H. Hutton, A.-J. Kanten, Geo. Gorrell, J. McKinnon.

1922 — Maire : W.-B. Bliven ; conseillers : J. Bonneau, P. Lapointe, H. Hutton, Albert Préfontaine, Geo. Gorrell, Ed. Montreuil.

1923 — Maire : W.-B. Bliven ; conseillers : Prudent Lapointe, J. Bonneau, R. Chevalier, Albert Préfontaine, Ed. Montreuil, J. Hazlett.

En 1911, M. A.-P. Beausoleil fut élu secrétaire-trésorier en remplacement de Ed.-P. de Laforest. Au bout de trois ans, il devait être lui-même remplacé par D. Mackay qui ne fit pas l'année et disparut au mois de novembre. W.-T. Bennett est secrétaire-trésorier depuis cette époque.

La municipalité comprend les paroisses de Willow-Bunch, de St-Victor, ainsi que les missions de Little Woody et de Kantenville. Son étendue est de 30 milles par 18. Sur ce territoire les Franco-Canadiens et les Anglo-Protestants sont à peu près à proportion égale. C'est ce qui explique la succession des maires et le mélange des conseillers de langue française et de langue anglaise. La bonne entente a toujours existé, en autant qu'elle peut se rencontrer en dehors du Québec.

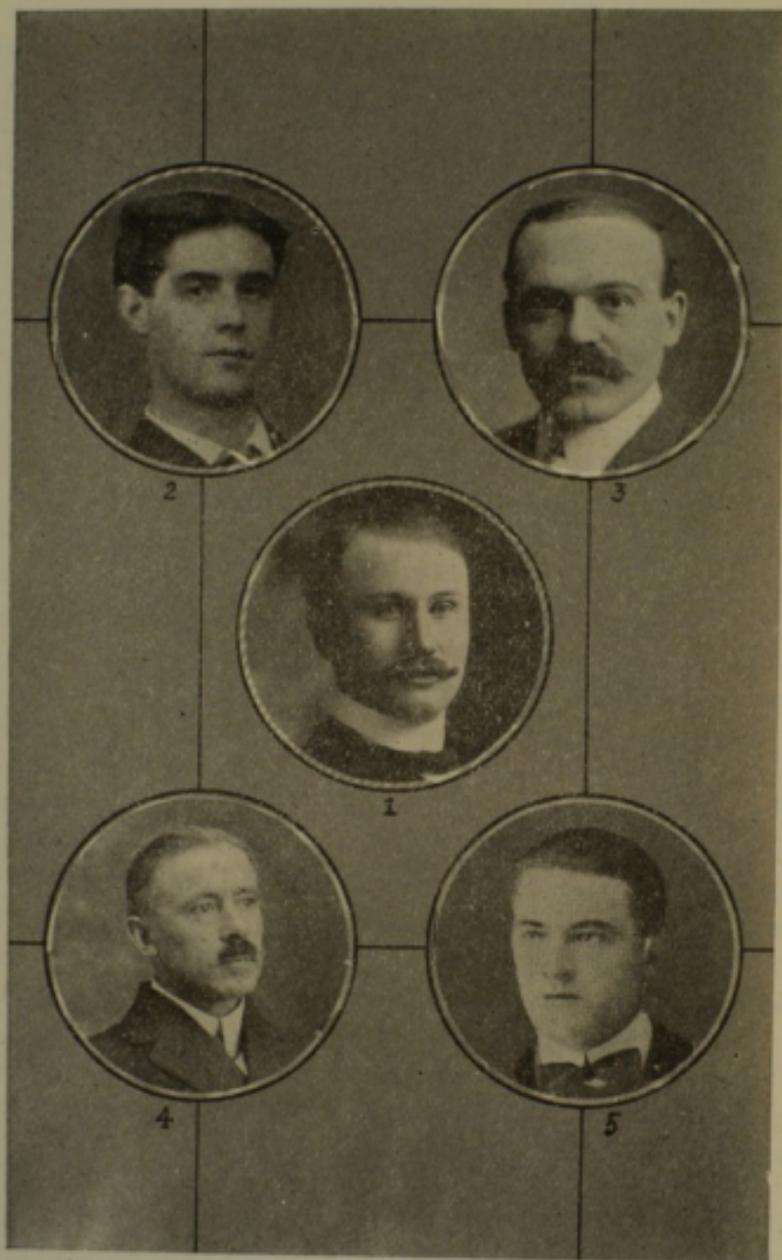


Directeurs de la Société St-Jean-Baptiste (1912)

En 1907, arrivait à Willow-Bunch un médecin qui, grâce à sa position et à ses connaissances, a rendu de réels services à la paroisse. Nous voulons parler du Dr. Arsène Godin. Né à L'Acadie, P. Q., en 1880, après de fortes études primaires, il songea à embrasser une carrière professionnelle. On le retrouve par conséquent à Montréal poursuivant des études d'humanités, de physique et de médecine. En 1905, ses confrères le portaient à la charge de Président des Étudiants de Médecine. Il venait justement de conquérir brillamment ses degrés, lorsque la maladie l'obligea à chercher du repos. Ses goûts le portèrent vers l'Ouest, et il arriva à Willow-Bunch à l'automne de 1907. Son intention n'était que d'y passer. La Providence en a jugé autrement puisqu'après seize ans, il exerce un apostolat laïque qui dure encore. Homme d'étude et de conseil, esprit méthodique et organisateur de premier ordre, il a coopéré à tous les bons mouvements, il s'est appliqué à rendre ses concitoyens meilleurs, plus éclairés.

L'Association catholique Franco-canadienne de la Saskatchewan dont il fût l'un des membres zélés, lors de son Congrès à Lebret, l'a porté au poste élevé de Président-Général, qu'il a occupé avec distinction pendant plusieurs années. Depuis 1910, il est à la tête d'un hôpital privé ; en ces dernières années il est allé poursuivre des études chirurgicales à New-York et à Paris, et entre temps il fait bénéficier ses co-paroissiens de ses lumières et de ses talents.

L'une des fondations qui honore le plus son promoteur, et (c'est encore du Dr. A. Godin que nous voulons parler) qui a contribué grandement à entretenir la vie religieuse et nationale au sein de la population, a été la fondation de la " Société St-Jean-Baptiste ". Elle a pris naissance pour ainsi dire au pied de l'autel, à la clôture d'une retraite prêchée par le Rév. P. Boutin, F.M.I. (23 avril 1911). Et



PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE

(1) Dr A. Godin, fondateur et 1er prés., (2) A.-P. Beausoleil  
(3) Elias Dionne, (4) Dr P.-H. Lavallée, (5) Léop. Sylvestre.

quel fut le but de cette fondation ? Copie de celle dont s'honore la province de Québec, sa cadette de la Saskatchewan s'efforcera de marcher sur ses traces. Garder à l'âme de la race sa mentalité catholique et française, s'intéresser à tout ce qui pouvait la rendre plus chrétienne, plus vaillante et plus forte, promouvoir dans ce but la culture intellectuelle et physique : voilà le but que se proposait cette fondation.

Et maintenant quelle serait la langue que les sociétaires parleraient ! Ils parleraient le doux parler de France, héritage que leur ont légué leurs pères " persuadés que ce serait un crime de lèse-majesté d'abandonner la langue de son pays " (Ronsard). L'entreprise, on peut le concevoir, n'allait pas sans difficultés dans une région surtout où se coudoyaient des colons de diverses origines, Canadiens, Français, Belges, etc., ayant leur caractère distinctif et gardant chacun leur mentalité propre. Rien n'arrêta les promoteurs, et le succès qui a couronné leurs efforts montre ce que peut la bonne volonté alliée à la ténacité et à la persévérance.

Voici le nom des membres du premier comité de direction : M. Arsène Godin, M.D., président ; J. Beaulne, 1er vice-président ; Ev. Beausoleil, 2e vice-président ; Marc-A. Noël, secrétaire ; A. Beausoleil, ass-secrétaire ; Prudent Lapointe, trésorier ; Léon Currat, J.-C. Gagné, J.-Ls. Légaré, Zacharie Chartrand et P. Champagne, conseillers ; M. le curé A. Lemieux, chapelain.

Ce comité fut chargé de rédiger une constitution et de préparer l'incorporation de la Société qui eut lieu en janvier 1912. Il entreprit en même temps une campagne active de recrutement et organisa la 1ère fête nationale de la St-Jean-Baptiste, célébrée à Willow-Bunch (24 juin 1911). La Société vit ensuite se former tour à tour divers